



HAL
open science

De la vie numérique des morts. Nouveaux rites, nouvelles liaisons

Hélène Bourdeloie, Cindy Minodier, Mathilde Petit, Sara Houmair

► **To cite this version:**

Hélène Bourdeloie, Cindy Minodier, Mathilde Petit, Sara Houmair. De la vie numérique des morts. Nouveaux rites, nouvelles liaisons . Médias numériques & communication électronique, Fabien LIÉ-NARD et Sami ZLITNI, Jun 2016, Le Havre, France. halshs-01680691

HAL Id: halshs-01680691

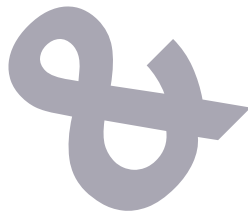
<https://shs.hal.science/halshs-01680691>

Submitted on 17 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Médias
numériques



Communication

électronique

IUT Le Havre
UMR IDEES Le Havre
Département InfoCom
Les 1^{er}, 2 et 3 juin 2016
Actes du colloque international



Textes réunis par :
Fabien LIÉNARD et Sami ZLITNI (éd.)

De la vie numérique des morts.
Nouveaux rites, nouvelles liaisons

Hélène BOURDELOIE

Cindy MINODIER

Mathilde PETIT

Sara HOUMAIR

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité

FRANCE

Quelle est la vie numérique des morts et quelle immortalité nous réserve le numérique ? En raison de l'explosion des *big data* tout comme de la fabrication de nos données numériques et de notre identité en ligne par les grandes industries du web (Cardon, 2015), il y a tout lieu d'interroger les rituels funéraires contemporains et la façon dont ils sont transformés par le numérique qui contribue à redéfinir les relations avec les morts et à déplacer les frontières de la vie. Ces questions sont à l'origine du projet *ENEID – Éternités numériques*¹, et notamment de l'enquête qualitative et quantitative sur les *usages du web & éternités numériques* que nous pilotons et sur laquelle prend appui ce texte. Interrogeant la transmission et le devenir de nos traces ou profils socio-numériques pléthoriques tout comme la manière dont le web change notre rapport au deuil, cette enquête a en effet pour objectif de com-

¹ Associant l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, l'Université de technologie de Compiègne (UTC) et l'Université Paris 13 et coordonné par Fanny Georges (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3), le projet ENEID - Éternités numériques, programme « Sociétés innovantes », est financé de 2014 à 2017 par l'Agence Nationale de la Recherche. Accès : <http://eneid.univ-paris3.fr>. Dernière consultation le 18/04/16.

prendre le rôle du numérique dans le rapport à la mort. Nous voudrions ici en restituer les premiers résultats pour comprendre ce qui conduit les endeuillés à créer des pages en l'honneur des défunts, à s'exprimer sur le web à l'occasion d'un deuil – espace qui ouvre la voie à une prise en charge à la fois intime et collective de celui-ci – et à continuer de faire vivre l'identité sociale du mort. Après avoir interrogé la façon dont le numérique recompose les ritualités autour de la mort, nous présenterons quelques grands résultats de notre enquête pour questionner ensuite la façon dont nos données attestent de liaisons socionumériques spécifiques avec le mort, doté là d'une existence qui ne saurait simplement ressortir à la mémoire puisqu'elle se manifesterait aussi par des signes (Desprez, 2015). Enfin, prenons ce texte pour ce qu'il est : une présentation exploratoire de réflexions et observations, inabouties dans les limites de ce papier.

Précisions méthodologiques

La réflexion au fondement de ce texte prend appui sur les résultats préliminaires d'une enquête qualitative – 14 entretiens monographiques – une enquête quantitative totalisant une base de 678 répondants et un ensemble de données « quali-quantitatives » (Lucas, 2013) concernant l'observation de mémoriaux numériques sur le site web Paradis Blanc (www.paradisblanc.com) et l'extraction de données de certains de ces profils jugés intéressants du point de vue des nouveaux rites engendrés par les pratiques de deuil en ligne et de l'assignation d'une identité socionumérique du mort. Précisons que le site web Paradis Blanc, actif dans le domaine des mémoriaux en ligne, permet de déposer des doléances, échanger des souvenirs et allumer des bougies virtuelles. Créé en 2011, il accueille des mémoriaux conçus par des endeuillés souhaitant rendre hommage à leurs défunts. Son interface permet d'afficher des photographies ou vidéos et de déposer des doléances. Chaque mémorial, gratuit et sans engagement, est accessible à tous les internautes à l'exception des comptes dits *Premium* qui, payants, permettent une privatisation et offrent davantage de fonctionnalités. La plateforme permet par ailleurs de contacter individuellement, sans la médiation d'un modérateur, les créateurs de mémoriaux en ligne. Cela nous a d'ailleurs permis de diffuser

l'enquête statistique auprès de ces derniers et de solliciter des entrevues.

Rites funéraires à l'ère du numérique : nouvelles relations avec les morts

Depuis quelques années, la mort en ligne est devenue un sujet d'une actualité brûlante sur un plan scientifique – des groupes de recherches sur les *death studies* se sont constitués au niveau international – comme sociétal – les médias se sont emparés du sujet avec frénésie –, contribuant ainsi à mettre davantage la mort sur la scène sociale, à l'inscrire dans la quotidienneté de par la présence numérique des défunts et à réduire la distance entre le monde des vivants et celui des morts. La mise en scène de la mort ou, dit autrement, sa visibilité en ligne, est certes possible du fait de l'existence d'un certain nombre de dispositifs techniques, plateformes socionumériques dédiées au funéraire (Paradis Blanc, Dans nos cœurs²...) ou réseaux socionumériques comme Facebook devenus des mémoriaux virtuels, mais aussi parce que le contexte social a permis l'émergence de telles pratiques. Ces nouvelles pratiques en ligne ont en effet pu se déployer dans des sociétés modernes post-industrielles dans lesquelles les structures sociales sont fragmentées (Walter, 2007) et les cadres de socialisation traditionnels moins influents car concurrencés par la montée de l'individualisme (Giddens, 1991). Ces pratiques sont aussi historiquement situées (Walter, 2013) en ce sens que les rites de deuil ont connu plusieurs phases en Occident (*ibid.*), la dernière correspondant à une expression, voire expressivité du deuil à la lumière du web 2.0 (*ibid.*). Longtemps objet de tabou, la mort comme déni (Thomas, 1975) constituerait-elle encore une thèse résistant à l'analyse ? Ne serait-elle pas mise à mal par les changements des cadres spatio-temporels en termes de pratiques mortuaires et plus précisément l'inscription de la mort dans une forme de quotidienneté du fait des usages de nos objets numériques nomades ou de la réception dans nos courriels de notifications dès lors qu'on est membre d'une communauté Facebook dédiée

2 www.dansnoscoeurs.fr. Dernière consultation le 20/04/16.

à un défunt et que d'aucuns publient des messages à son intention... Multi-localisé dans ce *post-Internet World* quelle que soit la temporalité (Graham *et al.*, 2013), le mort est partout avec soi dès que l'individu est connecté. C'est ce que rappelle M. Julier-Costes (2015 : 36) au sujet de pratiques adolescentes funéraires en ligne : « Comme les veuves qui traditionnellement portaient symboliquement le mort sur elles par des bijoux et des habits, les adolescents d'aujourd'hui se baladent avec des traces de leur ami défunt dans leur *smartphone* ». Il semblerait que les technologies numériques bousculent les temporalités traditionnelles qui rythmaient d'antan le processus de deuil et les témoignages d'hommages (messe commémorant la date de naissance ou de décès du défunt, visites des sépultures à l'occasion de la fête des saints le 1^{er} novembre ou de la journée de commémoration des défunts le 2 novembre en Europe, etc.). Certes, plusieurs travaux tout comme nos observations préliminaires montrent que les comptes des défunts sont particulièrement « actifs » à l'occasion d'événements commémorant la naissance ou le décès, la distribution de messages s'atténuant cependant avec le temps (Brubaker et Hayes, 2011). Pour autant, dans notre enquête statistique, 32,3 % des répondants déclarent se connecter sur des pages d'hommages ou sites web commémoratifs sans qu'il y ait de « moment particulier » (terme de l'enquête), contre 15,34 % pour l'anniversaire de la mort du défunt. Si ce taux de réponses peut être pris au sérieux, il tendrait dès lors à confirmer l'hypothèse selon laquelle le numérique rapproche le monde des vivants de celui des morts et s'articulent davantage aux rites de la quotidienneté en échappant à une assignation temporelle (Bourdaloie, 2015). Tout laisse donc à penser que les pratiques numériques contribuent à transformer les rites funéraires traditionnels, à déplacer les lieux d'hommages et de recueillement (Clavandier, 2009) et à maintenir le mort au sein de la quotidienneté sociale (Urbain, 1989 ; Wrona, 2011). En ce sens, c'est aussi la communication avec le mort qui est affectée et la manière dont celui-ci met en activité les vivants en donnant la parole aux morts (Desprez, 2015). Le mort ne parle certes pas mais dispositifs numériques et algorithmes les font agir, comme l'illustrent les situations où Facebook cherche à interagir avec le vivant par le biais de notifications (rappels d'anniversaire, suggestion d'insertion de photographie, etc.) à partir du compte du défunt dont le compte est toujours actif pour la plateforme. Au-delà de ces cas spécifiques, ils favorisent non seulement

la communication avec les vivants mais aussi avec les morts (Odom *et al.*, 2010 ; Walter *et al.*, 2011).

Des usages du numérique dans le cadre du travail de deuil

Nous présentons ci-dessous quelques résultats de notre enquête quantitative intitulée *Usages du web et éternités numériques*. Diffusée depuis fin juin 2015 via différents canaux (sites web du secteur funéraire, forums, listes électroniques, réseaux socionumériques comme Twitter ou Facebook, pages web d'hommages, etc.), le questionnaire avait pour objectif d'interroger les usages des traces de soi sur le web et la question de leur devenir d'une part ; et la gestion de ces traces et le rôle des dispositifs numériques dans le processus de deuil de l'autre. C'est de cet axe dont il est ici question.

Profils des répondants

Le questionnaire statistique a été réalisé et diffusé en ligne au moyen du logiciel d'enquêtes et de traitement Modalisa. Le questionnaire a eu trois versions qui ont connu quelques améliorations et réajustements résultant des commentaires libres des répondants : la première version comprend 86 répondants, la seconde 363 et la dernière 229 au moment de l'exploitation des données. Ces réajustements ont été pris en compte dans le traitement des données. Notons en premier lieu que si notre base n'est pas représentative de la population française et loin de répondre à l'« idéal statistique » (Singly (de), 2014 : 37), elle n'en fait pas moins sens. Très féminine, elle est aussi caractérisée par une sur-proportion des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) supérieures. Composée de 678 individus, elle est en effet dominée par la gent féminine qui représente 73,16 % des répondants, contre 26,84 %. Par ailleurs, la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures est surreprésentée (34,51 % des participants) lorsque l'on sait qu'elle représente en réalité, selon l'INSEE (Institut National de la Statistique et des études économiques), 9,1 % de la population en 2014³. La catégorie des

3 http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF02135%C2. Dernière consultation le 19/04/2016.

« sans activité professionnelle », incluant les individus sans emploi ou en recherche d'emploi, les étudiants et retraités, reste tout autant surplombante – 36,58 % de la base – puisqu'elle compte en fait une part de 12,3 % dans la population française. En d'autres termes, non significatifs en tant que tels, ces chiffres n'en font sens dès lors que l'on interroge le dispositif d'enquête et ses modalités de diffusion. À cette aune, il appert que l'hégémonie féminine résulte de plusieurs éléments. Tout d'abord, la construction du dispositif ne serait-elle pas empreinte d'un effet de genre ? Le questionnaire a été, hormis pour la conception technique conduite par un ingénieur de recherche⁴, conçu par une équipe de recherche féminine. Ensuite, cette participation davantage féminine ne découlerait-elle pas du sexe de l'objet de l'enquête (Monjaret et Pugeault, 2014) ? Si le questionnaire comporte un axe de questions relevant des usages des traces numériques du soi et de leur postérité, l'axe de questions sur les usages du numérique dans le cadre d'un deuil ne sensibiliserait-il pas davantage le sexe féminin ? Les premiers résultats de notre questionnaire selon lesquels 78,8 % des individus de notre base ayant déclaré avoir déjà fait usage du web dans le cadre d'un deuil ou en souvenir d'un défunt sont des femmes tendent à conforter cette hypothèse, tout autant consolidée par le processus de passation du questionnaire, largement diffusé sur des sites web de deuil comme Paradis Blanc, à l'audience majoritairement féminine (80 % d'après la co-conceptrice du site web⁵), sur des pages d'hommages Facebook – site sur lequel elles sont plus nombreuses à être inscrites (51,8 % selon Médiamétrie / NetRatings en décembre 2013) – et via les réseaux de l'équipe féminine de recherche, laissant éventuellement à supposer une réception possiblement plus féminine.

L'hégémonie des catégories supérieures, se traduisant certes par la surproportion de PCS + mais aussi de diplômés (plus de 50 % de la base possède un niveau bac + 5 et +) – 31,56% ont un niveau master et 22,57 % un niveau doctorat – ressortit également au processus de

4 Nous remercions à cet égard Lucien Castex qui a contribué à la fabrication technique du questionnaire.

5 Entretien conduit avec Anne-Sophie Tricart, co-conceptrice du site et projet Paradis Blanc, le 3 avril 2015.

passation lorsque l'on sait que les réseaux personnels et professionnels de deux membres féminins de l'équipe de recherche auraient une participation élevée (1227 visiteurs uniques, soit 29,9 % du total des visiteurs uniques, soit 4024 au 25 mars 2016) et que les sites web universitaires ayant diffusé l'enquête arrivent en deuxième position en termes de visiteurs uniques (618 soit 15,3 % du total des visiteurs uniques). On peut présumer que cette thématique, innovante en France dans la recherche et en vogue dans les médias ces dernières années – au reste exploitée suite aux tragiques incidents du 13 novembre 2015⁶ en raison d'hommages circulant sur Facebook ou Twitter... – a particulièrement retenu l'attention d'universitaires et d'individus diplômés. Elle fait par ailleurs couler beaucoup d'encre à l'heure où le nombre de profils de morts commence à inonder un réseau socionumérique comme Facebook si bien que d'aucuns prévoient qu'il pourrait détenir, à terme, plus de profils actifs de morts que de vivants⁷.

S'agissant des pratiques numériques liées à un deuil ou en souvenir d'un défunt cette fois, on note que 43,8 % des répondants ont parcouru le web dans le cadre d'un deuil (page d'hommages, profils Facebook d'un défunt, forums...) et que, parmi eux, la part des femmes représente 78,8 %. Ces résultats se décomposent comme suit : 26,84 % déclarent avoir visité des pages web d'hommages, 24,34 % le profil (actif) Facebook d'un défunt, 13,13 % avoir créé un mémorial, 15,78 % avoir déjà visité un compte commémoratif Facebook, 12,83 % une page ou un groupe Facebook dédié à un défunt, 13,13 % la plateforme numérique de doléances Paradis Blanc, 1,18 % le site web d'hommages Toujours là, 1,02 % le site web sur le deuil Comemo⁸ et 1,47 % d'autres sites funéraires. *A contrario*, 29,79 % déclarent ne pas connaître de site commémoratif ou ne pas avoir de raison de s'y rendre (33,19 %) et 21,38 % de la base reconnaître être

6 Dans la soirée du 13 novembre 2015, une série d'attaques meurtrières a frappé la ville de Paris, causant la mort de 130 morts et de plus de 400 blessés.

7 Kristen V. Brown, "Digital graveyard. We calculated the year dead people on Facebook could outnumber the living": <http://fusion.net/story/276237/the-number-of-dead-people-on-facebook-will-soon-outnumber-the-living/>. Dernière consultation le 08/04/2016.

8 <http://deuil.comemo.org>. Dernière consultation le 08/04/2016.

dérangée par ce type de sites web ou considérer cela « malsain » (terme utilisé dans le questionnaire).

Voyons dès à présent le cas des usages du site web Paradis Blanc, distinctement dédié à la mémoire de défunts, qui nous renseignent sur ce type de pratiques.

Des usages d'un site web consacré au deuil : Paradis Blanc

Au cours de la diffusion du questionnaire auprès de chaque créateur de mémorial sur Paradis Blanc, nous avons extrait manuellement une série d'informations : nom du défunt, sexe⁹, âge lors du décès, date de naissance, date du décès, lieu de naissance ou de décès (information optionnelle)¹⁰, nom du créateur du mémorial, lien avec le défunt, date de création du mémorial, photographie (en discernant le type de photographie), statut du compte (*Premium* ou non), nombre d'hommages déposés sur le mémorial, date du dernier hommage, nombre de photographies, vidéos et bougies déposées, nombre de visiteurs au jour J, extraction du message en tête du profil, et de certains messages complémentaires jugés significatifs. Sur un nombre de 4484 mémoriaux¹¹ comptabilisés sur Paradis Blanc (au 4 avril 2016), nous avons analysé 2519 mémoriaux.

Parmi ceux-ci, on observe que les défunts sont majoritairement des hommes (61,65 %), que 9,05 % des profils sont des naissances prénatales, nourrissons ou jeunes bébés (beaucoup de profils sont créés par des mères ayant perdu un enfant), 60,09 % de ces profils concernant d'ailleurs des décès survenus le jour de la naissance, soit

9 Cette donnée reste toutefois à prendre avec précaution dans la mesure où si, lors de l'inscription, la catégorie « sexe » est à renseigner, aucune information sur le sexe n'est disponible en tant que telle sur le mémorial. Il s'agit d'une déduction de la part du chercheur d'après des informations comme le prénom et la photographie du défunt.

10 Cette information a été renseignée seulement par 11,27 % des usagers, 8,81 % des créateurs de mémoriaux venant de France et 2,46 % d'un autre pays.

11 Il s'agit de mémoriaux visibles par tous les internautes ne tenant pas compte de mémoriaux avec l'option *Premium* susceptibles d'être privés et donc non visibles. Nous n'avons pas connaissance de cette proportion. Nous savons d'après la conceptrice (entrevue du 3 avril 2015), que le site web enregistrerait néanmoins environ 14 000 inscrits, presque 10 000 n'ayant pas créé de mémorial.

5,43 % des 2519 mémoriaux observés. Ces mémoriaux sont en outre majoritairement conçus par les femmes, à l'origine de la conception de 90,5 % des mémoriaux dédiés à leur enfant mort, lesquels profils rassemblent 35,8 % des mémoriaux bénéficiant de l'option Premium.

Il est par ailleurs important de noter que la majorité des décès (72,21 %) est survenue dans les années 2010, alors que les décès intervenus jusqu'aux années 90 ne représentent que 8,77 % des mémoriaux créés. Il y a donc une corrélation très étroite entre la survenue du décès et la création du mémorial, voire avec l'option du mémorial retenue (83,3 % des 162 mémoriaux Premium analysés ayant été créés pour une personne décédée dans les années 2010).

Dans la majorité des cas, le défunt est un parent (de la personne qui a créé le mémorial), pour 34,10 % ou un enfant (26,32 %) et moins un membre de la famille élargie (6,35 %) ou un grand-parent (5,84 %). Il s'agit plus rarement d'amis (4,49 %). Ce site web est donc quasiment exclusivement utilisé par la famille proche. On peut du reste faire l'hypothèse que ce type d'espaces réserve davantage d'intimité qu'un dispositif socionumérique comme Facebook, plus ancré sur un plan générationnel et plus « ouvert » ; en témoigne la remarque de cet usager : « J'ai créé une page Paradis Blanc [un abonnement Premium] pour Oliver car personne de sa famille n'avait de compte Facebook. Elle ne pouvait du coup avoir accès à la page d'Oliver. Personnellement, j'aurais préféré rester sur Facebook car le site a plus de possibilités techniques au niveau des photos et vidéos » (Cédric, chargé d'événementiel, 41 ans, Paris).

Quant au sexe du créateur de mémorial, on enregistre 82,57 % de femmes, chiffre concordant avec les données de la conceptrice du site (cf. supra). La variable sexe exerce néanmoins un rôle différent selon les créations de profils. Par exemple, si 33,1 % des femmes créatrices d'un mémorial le font pour leur parent, les hommes (17,43 % des créateurs de mémoriaux) sont proportionnellement plus nombreux à en créer un pour leur parent (39,5 % des créateurs masculins de mémoriaux), grand-parent (9,2 % vs 5,3 % pour les femmes) ou ami (6,9 % vs 3,8 %). En contrepartie, les femmes sont significativement plus nombreuses à concevoir un mémorial en ligne pour leur enfant (28,5 % vs 9,2 % pour les hommes). Enfin, en plus d'avoir une propension nettement supérieure à créer les profils socionumériques des morts sur Par-

adis Blanc, les femmes sont davantage disposées à l'expressivité ; observations abondant au demeurant dans le sens des travaux montrant que les femmes ont tendance à exprimer davantage leurs émotions que les hommes (Braconnier, 1998), notamment lors de la survenue d'un décès (Bauthéac, 2008). Ainsi, lorsque le mémorial est créé par un homme, 25,3 % de ces mémoriaux ne contiennent ni hommage ni bougie, versus 16,7 % pour les femmes. Par ailleurs, 60,7 % des profils créés par les femmes renferment au minimum un hommage et une bougie, contre 51,1 % pour les hommes. Elles sont également plus nombreuses que les hommes à avoir déposé un hommage en tête de profil, dans la rubrique « En sa mémoire » (76,3 % vs 66,7 % des hommes).

Depuis la création de la plateforme socionumérique (fin 2011), la création de mémoriaux est en progression constante (470 en 2012, 546 en 2013, 560 en 2014 et 780 en 2015, à savoir 30,96 % de l'ensemble des mémoriaux). Il n'en reste pas moins que pléthore de profils sont inactifs, c'est-à-dire que beaucoup d'endeuillés ont créé un profil en renseignant un minimum d'informations et sans l'agrémenter d'hommages ou de photographies. Ainsi, 36,09 % des mémoriaux n'ont pas de photographie principale – celle-ci représentant, pour 74,16 % des cas, une photographie du défunt –, 34,93 % des profils n'ont ajouté aucune photographie (en plus), ou encore 37,87 % des profils n'ont aucun hommage, et 21,24 % des profils aucune bougie ; 18,06 % des profils ne renfermant ni hommage ni bougie.

Inversement, on observe peu de profils « riches » en ce sens que seuls 3,97 % contiennent 50 hommages ou plus, 8,38 % 50 bougies et plus, 4,96 % plus de dix photographies et 2,26 % plus de 5 vidéos mais 29,02 % au moins 10 bougies (dont 8,38 % 50 bougies et plus). En réalité, selon toute logique, les comptes Premium – 6,43 % de l'ensemble des mémoriaux visibles – sont les plus fournis : 98,76 % affichent une photographie de profil et comprennent proportionnellement plus d'hommages (ils sont ainsi 34 % à contenir plus de 50 hommages vs 1,9 % pour les comptes non Premium).

Pour conclure : des espaces socio-numériques pour déverser des émotions et façonner l'identité socio-numérique des morts

L'incessante connexion de l'individu moderne le conduit à poursuivre des échanges au-delà de la mort – voire à les instaurer comme l'attestera le cas *infra* présenté s'agissant d'une mère et de son bébé –, en déplaçant néanmoins la nature de ceux-ci (Bourdaloie, 2015). Déversoirs d'émotions, ces espaces socionumériques tiennent aussi lieu de journal intime, voire d'agenda, pour rendre compte d'actes quotidiens et de pensées du jour comme si le destinataire des publications était toujours en vie et agissant. Ainsi le défunt est-il certes biologiquement mort mais continue d'exister socialement. Son identité continue en effet « de se construire par une forme de délégation de la présentation de soi au dispositif technique » (Georges et Julliard, 2014). Cette délégation identitaire (*ibid.*) conduit à performer l'identité numérique du défunt et à façonner une nouvelle version identitaire se fabriquant au gré des interactions et flux de données fournis par les deuilés (Graham *et. al.*, 2013). Deux profils sur Paradis Blanc analysés par le logiciel d'analyse textuelle IRaMuTeQ¹² montrent à cet égard comment ces espaces permettent certes de rassembler des communautés de deuilés – les publications n'émanent pas que de proches mais aussi de « membres » du site web qui partagent un chagrin souvent similaire – mais aussi de faire agir les morts, entretenir leur existence et identité. Ces intentions se traduisent notamment par l'abondance des publications qui mêlent différents registres de discours, alliant tout à la fois des énoncés relevant de la causerie ordinaire – avec des occurrences telles que « bonjour », « maman », « bonne nuit à toi »..), du poème, proverbe, de l'hommage ou de dialogue intime... Ainsi, parmi la diversité de ses posts, la mère de Santiago¹³, enfant de sexe masculin décédé à l'âge de 22 mois s'adresse à son fils au présent pour lui témoigner son amour tout en s'excusant à la fois de ne pas être auprès de lui, comme si l'enfant était physiquement présent :

12 IRaMuTeQ est un logiciel libre et ouvert d'analyse textuelle et de tableaux de données lexicales. Il s'appuie sur le logiciel de statistiques R et sur le langage Python.

13 www.paradisblanc.com/santiago-fernandez

« BONsoir mon ange maman est beaucoup prise en ce moment mais j'ai toujours une grande pensée à toi mon fils mon étoile les jours passent les semaines défilent les mois et rien n'y fait il y'a toujours ce vide dans mon cœur toi qui manque profondément à ma vie jtm maman »¹⁴ (posté le 9 juillet 2015).

Autre cas que celui d'un mémorial¹⁵ créé par la fille de la défunte décédée à l'âge de 61 ans. Si ce profil associe également différents registres de discours, relevant le plus souvent de l'intime, ce sont ici les descendants qui écrivent principalement, filles et petites filles, selon des temporalités (dates d'anniversaire, fêtes de fin d'année...) et une adresse spécifiques symptomatiques d'une détresse chez l'endeuillé :

« maman, sans toi je suis perdu, on faisait tout ensembles, les courses, préparation des fêtes de fin d'année. et des magasins » (fille, novembre 2012).

S'il ne faudrait pas considérer que les liaisons avec les morts se fondent uniquement sur ces supports de deuil – ce serait une erreur d'analyser le social uniquement sous le prisme des technologies numériques contemporaines –, il n'en faut pas moins prendre acte de l'ensemble des problématiques que soulèvent ces nouveaux supports, parmi lesquelles seules quelques unes ont été ici soulevées. Les relations avec les défunts se reconfigurent certes à l'aune des plateformes socio-numériques, qu'elles soient ou non vouées à l'expression mortuaire. Il n'en faut pas moins prendre acte du fait qu'elles prolongent et complètent des rites d'antan s'agissant de correspondances, épitaphes ou cénotaphes... liant les vivants aux morts.

Bibliographie

BAUTHEAC, Nadine. *Hommes et femmes face au deuil : Regards croisés sur le chagrin*. Paris : Albin Michel, 2008, 280 p.

14 <http://www.paradisblanc.com/santiago-fernandez/hommages/page-7>. Dernière consultation le 20/04/16. Les citations sont extraites telles quelles.

15 www.paradisblanc.com/angeline-talleux. Dernière consultation le 20/04/16.

- BOURDELOIE, Hélène. Usages des dispositifs socio-numériques et communication avec les morts. *Questions de communication*, vol. 2, 2015. pp. 101-125.
- BRACONNIER, Alain. *Le sexe des émotions*. Paris : Odile Jacob, 1998.
- BRUBAKER, Jed R., HAYES, Gillan R. We will never forget you: An Empirical Investigation of Post-Modern MySpace. *Computer-supporter cooperative work and social computing*, Hangzhou, 2011.
- CARDON, Dominique. A quoi rêvent les algorithmes : Nos vis à l'heure des big data. Paris : Coédition Seuil – La république des idées, 2015, 112 p.
- CLAVANDIER, Gaëlle. *Sociologie de la mort : vivre et mourir dans la société contemporaine*. Paris : Colin, 2009, 248 p.
- DESPRET, Vinciane. *Au bonheur des morts : Récits de ceux qui restent*. Paris : Éditions La Découverte, 2015, 232 p.
- GAMBA, Fiorenza. Vaincre la mort : reproduction et immortalité à l'ère du numérique. *Études sur la mort : le sexe et la mort*, vol. 147(1), 2015. pp. 169-179.
- GEORGES, Fanny, JULLIARD, Virginie. *Aux frontières de l'identité numérique : Éléments pour une typologie des identités numériques post mortem*. *Les frontières du numérique*, Paris : L'harmattan, 2014.
- GIDDENS, Anthony. *Modernity and Self-Identity*. Oxford: Polity, 1991.
- GRAHAM, Connord, GIBBS, Martin, ACETI, Lanfranco. Death, Afterlife and Immortality of Bodies and Data. *The Information Society*, 29, vol. 3, 2013. pp. 133-141.
- JULIER-COSTES, Martin. Adolescence, mort et numérique. *Prisme*, 21, 2015. pp. 35-36.
- LUCAS, Jean-François. Le projet Magic Ring : expérimentation d'une méthode de recueil de données quali-quantitatives dans Second Life. *Mondes numériques : nouvelles perspectives de la recherche*, 2ème semestre 2013 (Page consultée le 19 avril 2016). *Tic&société*, Vol. 7, N°2 [En ligne]. Adresse URL : <http://ticetsociete.revues.org/156>.
- ODOM, William, HARPER, Richard, KIRK, David... et al. Passing on & putting to Rest: Understanding Bereavement in the Context of

- Interactive Technologies. Proceedings Conference on human factors in computing systems, Atlanta, 2010. pp. 1831-1840.
- SINGLY François (de). Le questionnaire : l'enquête et ses méthodes. (3^{ème} édition), Paris : A. Colin, 2012, 128 p.
- THOMAS, Louis-Vincent. Anthropologie de la mort. Paris : Éditions Payot, 1975, 544 p.
- URBAIN, Jean-Didier, L'Archipel des morts : Le sentiment de la mort et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident. Paris : Plon, 1989.
- WALTER, Tony. Modern Grief, Postmodern Grief. *International Review of Sociology*, vol. 1, n°17, 2007. pp. 123-134.
- WALTER, Tony. Contemporary Community Grieving: Talk to Cruse-Bereavement. Care Annual Conference, juillet 2013, Centre for Death & Society, Bath : Editions University of Bath.
- WALTER, Tony, HOURIZI, Rachid, MONCU, Wendy... et al. Does the Internet change how we die and mourn: Overview and Analysis. *Omega. Journal of Death & Dying*, vol. 64, n°4, 2011. pp. 275-302.
- WRONA, Adeline. La vie des morts : jesuismort.com, entre biographie et nécrologie. *Questions de communications*, 19, 2011. pp. 73-90.